

La Fontaine de Jouvence. - La noix de Kola. - Plus de rides. - Excursions

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 26

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

connaître ma résolution à Votre Majesté. Ma résolution n'a pas changé.

— Alors vous refusez toujours de présider l'assemblée des évêques de France?

— Je refuse toujours de présider une assemblée ecclésiastique convoquée sans mon aveu. Moi seul, quoique indigne, j'ai reçu de Dieu les pouvoirs nécessaires pour gouverner son Eglise.

— Et moi, je ne suis rien ?

— Vous, vous êtes l'empereur victorieux, superbe, magnanime; vous êtes Charlemagne. Mais votre juridiction s'étend uniquement aux intérêts de la terre, qui sont limités; tandis que la mienne s'étend aux intérêts du ciel, auxquels nul, pas même vous, ne saurait imposer des bornes.

— Chiaramonti! s'écria Bonaparte furieux de l'obstination du vieillard.

Le souverain pontife, en entendant son nom de famille, — une famille noble de la Romagne, — son nom de famille qu'on lui jetait à la face comme un affront, comme une négation aussi de l'autorité suprême dont il avait été investi d'en haut, se dressa debout de toute sa taille devant l'ennemi. Bonaparte, déshabitué de la résistance, vit dans ce changement d'attitude une manière de provocation. Il fit vers le pape trois pas furibonds, et, la tête perdue, il allait peut-être lever le bras, frapper, quand Misericors, s'élançant de sa cachette, se précipita sur lui, mordit son pourpoint, en arracha deux boutons. Bonaparte, épouvanté pour la première fois de sa vie, recula. Il se remit aussitôt, et, pendant que le saint-père, désespéré de l'aventure, criait: « Miseri! Miseri! », lui, redevenu l'homme de son pays natal, le Corse farouche et barbare, saisit le chien à la peau du cou, fait sauter l'espagnolette d'une fenêtre et projette l'animal dans le vide d'une hauteur de cent pieds.

— Sire! Sire! se lamente le pape éperdu.

— Fallait-il me laisser mordre? riposte Bonaparte, se retournant après cette exécution.

Et, par saccades violentes, il ajoute:

— Et si votre chien avait été enragé?

— Il ne l'était pas! Il ne l'était pas!

— Avez-vous réfléchi à ce que serait devenu le monde? poursuivit-il, tout à son effarement et à sa personnalité.

Le saint-père ne se soutenait plus sur ses jambes; il s'affaissa sur son fauteuil murmurant:

— Sire, le monde se serait reposé.

Il se trouva mal.

Quand, après son évanouissement, le saint-père revint à lui, il se trouva entouré de sa petite cour d'exil, prévenue en toute hâte.

— Et Miseri?... interrogea-t-il, rouvrant les yeux, et mon Miseri?...

Le cardinal di Pietro lui avoua avec tous les ménagements convenables que la pauvre bête, précipitée du deuxième étage du palais, s'était cassé les reins à l'angle d'un trottoir et qu'elle venait d'expirer. A cette nouvelle, le pape n'eut pas un mot; il ne sut que courber la tête et pleurer.

Bourisquo et soulon.

On menistrè fasà on bet dè prédzo à n'on soulon po cein que bévessài trào.

— Te vâi lo bourisquo, se lâi fâ; n'est

portant que 'na bite, et tot parâi ne bâi què quand l'a sâi.

— Cein ne m'ébayè pas, repond lo soulon, et sarâi onco bin dè pe bête se fasâi autrameint.

— Et porquîè?

— Pace que ne bâi què dè l'édhie. Se bévessài dào vin, eh mon pourro menistrè! vo vairiâ cein!

La Fontaine de Jouvence. — La noix de Kola. — Plus de rides. — Excursions.

On sait que dans l'antiquité, et tout particulièrement en Grèce, on croyait à l'existence, quelque part, d'une fontaine qui avait la vertu de rajeunir ceux qui faisaient usage de son eau. C'était la *Fontaine de Jouvence*. — *Jouvence*, en latin *Juventa*, était une nymphe que Jupiter métamorphosa en fontaine, à l'eau de laquelle il communiqua cette vertu. Aussi Junon avait-elle l'habitude de venir s'y baigner afin de paraître toujours jeune et belle à Jupiter.

Plusieurs écrivains du moyen-âge accréditèrent cette croyance, surtout dans les romans de chevalerie. « Cette source, d'après l'un d'entr'eux, venait du Nil et du paradis terrestre. Elle avait une telle vertu, que, si un homme malade en buvait et en lavait ses mains, il était aussitôt sain et guéri, et, s'il était vieux et décrépît, il revenait à l'âge de 30 ans. Une femme redevenait aussi fraîche qu'une vierge. »

Il faut remarquer cependant que d'autres auteurs parlent du merveilleux pouvoir de la fontaine avec des restrictions assez importantes. Ils disent que « tout en rajeunissant intérieurement, c'est-à-dire en rendant la force, la santé, en prolongeant la vie, elle ne pouvait enlever aucun des signes extérieurs de la vieillesse, tels que les rides, les cheveux blancs, etc. »

De grands écrivains ont affirmé que la merveilleuse fontaine existait dans l'Inde, oubliant qu'Alexandre-le-Grand, qui y croyait aussi, l'avait vainement cherchée pendant son expédition.

Ces idées étaient si fortement enracinées dans les esprits, que lors de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, on allait partout répétant que la merveilleuse fontaine devait assurément se trouver dans la contrée nouvelle. On disait que son onde précieuse coulait sur un sol étincelant d'or et de pierreries, et communiquait une jeunesse perpétuelle au mortel assez fortuné pour y tremper ses lèvres. C'est en cherchant cette source magique qu'un navigateur espagnol découvrit la Floride.

Hélas, il faut que les jolies femmes en fassent leur deuil. La Fontaine de Jouvence est un mythe. C'est grand

dommage, comme le dit spirituellement La Fontaine dans un charmant rondeau: Grand dommage est que ceci soit sornettes; Filles connais qui ne sont pas jeunettes, A qui cette eau de Jouvence viendrait

Bien à propos.

Un autre auteur à dit:

Si tu pouvais, merveilleuse fontaine,
Répandre un jour ta source dans Paris,
Que de minois ridés et déflouris
Renonceraient aux ondes de la Seine!

Eh bien, si la Fontaine de Jouvence et ses effets merveilleux ne sont qu'une fable de l'antiquité, nul ne peut contester qu'on possède aujourd'hui une substance qui exerce une influence vraiment extraordinaire sur le fonctionnement de notre organisme; c'est la *noix de Kola*.

L'année dernière, nous avons écrit sur ce produit exotique un article quelque peu satirique; insuffisamment renseigné, nous en avons ri, un peu comme tout le monde. Aujourd'hui, qu'on en a étudié avec soin les propriétés, nous ne rions plus.

Et ce qui nous y fait revenir aujourd'hui, ce sont les touristes que nous voyons fréquemment entrer à la pharmacie Odot, le sac au dos et le bâton de montagne à la main; c'est le récit des expériences que plusieurs d'entre eux en ont faites, et qu'il serait inutile de vouloir mettre en doute. Avant de gravir les sommets de nos Alpes, ils font leur petite provision de Kola, préparée par M. Odot, sous diverses formes, pastilles, biscuits, etc.

On sait que les noix de Kola, dont nous avons en ce moment de beaux échantillons sous les yeux, sont les fruits d'un grand arbre originaire du sud-ouest de l'Afrique, cultivé, maintenant, dans différentes contrées des tropiques.

Les noix de Kola, nous dit un voyageur, font l'objet d'un commerce important entre la côte occidentale de l'Afrique et l'intérieur du continent; les indigènes les apprécient hautement, soit comme aliment, soit comme médicament: on a vu payer jusqu'à 37 francs pour un cent de noix fraîches. La noix de Kola sert aussi de monnaie; c'est souvent le cadeau que les chefs de tribus offrent à leurs hôtes. L'usage de ce fruit, ajoute-t-il, augmente et soutient les forces; des nègres du centre de l'Afrique ont fait en un jour, malgré la chaleur accablante, des marches de 80 kilomètres, grâce à une ou deux noix de Kola.

Chacun sait du reste que des expériences concluantes ont été faites dans l'armée française et que le professeur Heckel recommande ce précieux réparateur des forces physiques aux membres du Club alpin.

Le Kola empêche de ressentir la fatigue et diminue l'essoufflement lors

des excursions. Dans les maladies du cœur, il agit comme tonique en fortifiant et régularisant la circulation; telles sont les assertions de plusieurs notabilités médicales et de tous ceux qui en ont fait usage. Nous nous abstenons d'énumérer les nombreux cas où l'heureuse influence du Kola a été reconnue: maux de tête, migraine, faiblesse générale, etc., etc.

N'oublions pas de dire que M. Odot livre aussi le Kola en poudre impalpable, qui convient parfaitement à l'usage domestique et se consomme de la même façon que le cacao. Pour une tasse de lait ou d'eau, on en met une cuillerée à café, que l'on délaye préalablement et que l'on fait bouillir pendant une dizaine de minutes en ayant soin de remuer. Sucrer suivant son goût. — Voilà un excellent déjeuner au départ pour une excursion.

Si la noix de Kola n'opère pas sur nous les miraculeuses transformations attribuées à la Fontaine de Jouvence, elle stimule l'action musculaire et soutient les forces. N'est-ce pas déjà beaucoup?... Qu'importe l'âge et les rides, si ça dure!...

D'ailleurs, — et ce ci doit intéresser tout particulièrement les dames, — il n'est pas prouvé que le précieux aliment dont nous parlons ne puisse rajeunir le visage. En effet, qu'est-ce que les rides qui sillonnent les tempes et le front, et quelle en est la cause?... Il faut nécessairement chercher celles-ci dans le fait que les muscles qui meuvent ces parties pèchent par défaut d'activité vitale. Donc, pour leur restituer l'énergie qui leur manque, nous ne saurions trouver d'agent plus efficace que la noix de Kola, dont il faut user avec discernement, et suivant les instructions du prospectus qui l'accompagne.

Et pour en revenir aux excursions alpestres, il est incontestable que le principe fortifiant de la noix de Kola doit non-seulement les faciliter au point de vue de la marche, mais les rendre beaucoup plus agréables.

Chacun sait que durant une ascension difficile, pénible, l'excessive fatigue que l'on éprouve détourne l'attention des beautés de la nature dont on ne jouit qu'à moitié. Et, arrivé au sommet, la lassitude, l'abattement sont parfois tels, qu'ils détruisent tout le charme des impressions qu'on doit éprouver dans ces hautes régions.

L'usage de la noix de Kola doublant l'énergie musculaire, la fatigue en est considérablement diminuée, et le touriste peut alors jouir plus à l'aise, plus calmement, des scènes grandioses de la montagne.

Donc, l'usage de la noix de Kola peut

être recommandé chaque fois qu'on doit se livrer à un travail ou autre exercice physique qui exige une grande dépense de forces. L'expérience est facile à faire; rien n'est plus simple que d'avoir dans sa poche une boîte de pastilles ou un petit paquet de biscuits, dont le goût est d'ailleurs agréable et qu'on peut croquer en route.

Le récit de la catastrophe de Mœnchenstein a remis en mémoire les sinistres qu'ont eu à enregistrer les annales des chemins de fer, et principalement ceux dont les circonstances dramatiques se rapprochent le plus de celles qui ont signalé la chute du pont construit sur la ligne bâloise.

Il faut citer tout particulièrement le terrible écroulement de l'un des plus magnifiques ouvrages d'art qui aient illustré la science de l'ingénieur, le célèbre pont métallique élevé au-dessus du golfe de la Tay, sur la ligne d'Edimbourg à Dundee. Voici en quels termes le *Petit Journal* rappelait l'autre jour cette épouvantable catastrophe.

Ce superbe pont, construit tout en fer, avait une longueur de plus de trois kilomètres, exactement 3,156 mètres. Il comptait quatre-vingt-cinq travées, dont onze ne mesuraient pas moins de soixante-quatorze mètres d'ouverture. La hauteur du tablier au-dessus de la haute mer atteignait vingt-cinq mètres. La voie était renfermée, sur toute sa longueur, dans une cage de fer formant plafond au-dessus de la ligne des rails.

Lors de son achèvement, les essais habituels avaient été très minutieusement conduits, et le pont avait été livré à la circulation.

Tout semblait donc aller pour le mieux. Si nous en croyons le rapport qui fut dressé plus tard par la commission d'enquête, les voyageurs ressentaient bien, de temps à autre, une oscillation inquiétante, mais ils l'expliquaient suffisamment par la hauteur au-dessus des eaux et la longueur de ce colossal chemin tubulaire de 3,000 mètres.

Le 28 décembre 1879, le train habituel de 4 heures 15 du soir quittait Edimbourg, avec quatre wagons de troisième classe, un de seconde, un de première, le fourgon et la locomotive, en tout huit voitures.

Jusqu'à la station de Saint-Fort, qui précède le passage de la baie, il ne se passa rien d'insolite. Le garde-barrière de l'entrée méridionale du pont fut averti de l'arrivée du train par le chef de gare. Le train passa sans encombre. Le vent faisait rage, la tempête soulevait et brisait les unes contre les autres les vagues furieuses.

Brusquement, une sonnerie réveille le garde. C'est le chef de gare qui s'étonne de ne point recevoir la nouvelle de l'arrivée du train à la gare suivante.

Le gardien se précipite vers l'entrée du pont... Le pont n'existait plus... A sa place, sur une longueur de plus d'un kilomètre, une ouverture béante. Le superbe ouvrage

d'art avait été précipité, avec le train qu'il portait, dans les eaux du golfe.

On fit les fouilles les plus sérieuses. On ne retrouva rien. Les cadavres des trois cents voyageurs avaient été emportés par le courant vers la haute mer. Seuls, les gros fers des poutrelles montraient au-dessus de la nappe resplendissante du golfe leurs gigantesques échines, courbées et brisées dans leur chute effrayante.

Des commissaires enquêteurs furent nommés. On expérimenta les matériaux une seconde fois, et, de guerre lasse, on s'arrêta au meilleur parti à prendre. On reconstruisit le pont, sur lequel roulent toujours les voyageurs, sans même remarquer l'endroit fatal où se coupa le gigantesque tablier, et où sont soudés les deux tronçons du pont mort et du pont ressuscité.

Cette catastrophe est certainement une des plus effrayantes en son genre, et dépasse peut-être, en grandiose horreur, le lugubre accident de Mœnchenstein.

THÉÂTRE. — C'est ce soir, — ne l'oublions pas, — que M. Albert Brasseur, comique du théâtre des Variétés et du théâtre des Nouveautés de Paris, nous donne : **Nos jolies fraudeuses**, comédie nouvelle en trois actes, et *la Mariée du Mardi-Gras*, folie vaudeville en trois actes. Au nombre des excellents artistes des deux théâtres précités qui accompagnent M. Brasseur, on remarque les noms de M^{lle} Darcourt, une des étoiles des Nouveautés, et celui de M. Gaillard, comique du Palais-Royal. Réjouissons-nous.

Concert. — On annonce comme tout particulièrement digne d'attention, un concert donné par un quatuor dont deux des parties sont tenues par des enfants de sept à neuf ans qui ont un talent vraiment exceptionnel. La position très gênée de cette intéressante famille lui vaudra sans doute les sympathies de notre public. Souhaitons-lui bon succès.

Réponses aux questions de samedi. — Enigme : la lettre A. — Passe-temps : *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* — 48 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Antoine Dupertuis, Hôtel de Genève, Vallorbes.

Enigme.

La pauvreté m'enorgueillit
Car, indigent je me redresse ;
Mais quand la fortune me rit,
La grande opulence m'abaisse.
Nos aïeux, hélas ! étourdis
Sont causes de notre misère,
Pour avoir dépoüllé jadis
Ou mon oncle ou bien mon grand-père.
Prime : Un objet utile.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE